



Jour de l'an 2017  
Jean 14, 1-6

Christophe Kocher  
Strasbourg

Le choix du texte de prédication pour un jour de l'an peut surprendre. Jean 14, 1-6 évoque a priori plutôt la célébration de funérailles que l'entrée dans une nouvelle année. En effet, les trois premiers versets de la péricope sont consacrés à la maison du Père où il y a beaucoup de demeures.

Dans le contexte du vaste discours d'adieu de Jésus qui s'étend du 13<sup>ème</sup> au 17<sup>ème</sup> chapitre du quatrième évangile, Jésus établit un lien entre son départ imminent et la préparation de ces demeures afin que ses disciples puissent l'y rejoindre. Se pose dès lors la question du chemin à emprunter pour atteindre ces demeures, question dont Thomas se fait le porte-parole alors que Jésus affirme : « quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin ». L'interrogation de Thomas permet à Jésus d'approfondir son propos en affirmant : « Je suis le chemin et la vérité et la vie ; personne ne va au Père si ce n'est par moi ».

C'est probablement à ce verset 6, avec la mention du chemin, qu'il convient de raccrocher le choix de cet extrait de l'évangile selon saint Jean pour l'entrée dans la nouvelle année. En somme, le chemin qui s'ouvre le 1<sup>er</sup> janvier, avec ses espérances, ses bonnes résolutions, ses craintes et ses appréhensions, est appelé à devenir, pour chaque chrétien, le Christ lui-même, afin qu'à la lumière du Christ, la nouvelle année soit placée sous les signes de la vérité et de la vie.

### **Le texte**

La communauté à laquelle est destiné l'évangile selon saint Jean, rédigé vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle, est une communauté chrétienne qui traverse une situation difficile et connaît le doute. Elle est en rupture avec la synagogue, beaucoup de ses membres sont coupés de leur tradition et de leur histoire. Cette situation déstabilise et fait naître tant la peur qu'un sentiment

d'insécurité. La jeune communauté chrétienne se trouve aussi dans l'attente de la parousie, du retour du Christ, alors que rien ne se passe.

Les questions posées par le discours d'adieu de Jésus représentent dès lors les questions qui s'imposent à la jeune communauté chrétienne, destinataire de l'écrit johannique :

- quelles sont les conséquences de la mort de Jésus ?
- comment se rend-il actuellement présent ?
- joue-t-il un rôle pour accéder à Dieu au-delà de son départ ?
- quel rôle les chrétiens sont-ils appelés à jouer dans le monde d'alors, marginaux dans un monde à la fois hostile et fascinant ?

Ces interrogations peuvent rejoindre nos propres questionnements, a fortiori dans le contexte actuel, marqué par une situation internationale tendue et incertaine. Et sur le plan national, 2017 représente une année d'élections présidentielles dans un contexte de crise politique et économique où les discours conservateurs et nationalistes semblent avoir le vent en poupe et tendent à générer des replis identitaires, de la méfiance et de la violence.

A cela s'ajoute la situation extrêmement ambiguë des religions de manière générale, renvoyant tant à des marqueurs identitaires qu'à des armes de guerre ou, à l'opposé, à des vecteurs de dialogue et de paix en puissance dans un monde qui se déchire.

Cette situation ambiguë s'exprime de manière particulièrement évidente dans la diversité des regards et des discours qui s'élaborent sur les religions : entre laïcisme cherchant à éradiquer toute forme d'expression publique des religions, réalisme prenant acte de l'impossibilité de recluser le sentiment religieux à la seule sphère privée dans la mesure où une adhésion à une religion implique des valeurs et des idéaux qui déterminent les attitudes d'individus au sein de la sphère publique, et opportunisme cherchant à récupérer l'identité judéo-chrétienne pour contrer l'islam dont la frange la plus radicale menace la paix et l'équilibre de notre société.

Quel rôle sommes-nous appelés à jouer en tant que chrétiens dans ce contexte particulièrement tendu, mais aussi, à certains égards, hostile à l'expression de la foi ?

En quoi le Christ peut-il être chemin de vérité et de vie pour la nouvelle année qui s'ouvre sur tant de défis pour l'avenir de notre société, voire pour la pérennité de notre devise républicaine : « liberté, égalité, fraternité » ?

### **Verset 1**

Dans le contexte de la préparation des disciples à son départ, Jésus rassure. Au trouble et à la peur, il oppose la foi. D'emblée, l'évangéliste indique que l'angoisse et la crise de sens que traversent les disciples dans une situation difficile et à bien des égards incompréhensible ne peuvent être surmontées que dans la foi, en se remettant à la seule réalité pleinement fiable : le Dieu qui révèle son visage en Jésus-Christ. Les logiques de calculs et de

stratégies du monde visant à se défendre, à se faire leur place et à subsister ne sauraient leur être d'aucun secours dans la durée.

### **Versets 2 et 3**

Jésus annonce aux disciples qu'il va leur préparer le lieu où ils seront. Autrement dit, par sa mort et sa résurrection, Jésus devient « le trait d'union » entre la terre et le ciel, entre ce monde et la sphère divine. Dès lors, la disparition imminente du Christ qui plonge les disciples dans le désarroi correspond en définitive à une bonne nouvelle en ce sens qu'elle ouvre un chemin de salut. La croix ne signifie pas la fin du chemin, au contraire. En effet, mentionnant la maison du Père et ses nombreuses demeures, il renvoie à la pleine présence de Dieu après son départ, à une possibilité de communion et de vie éclairée par la sphère divine dès ici et maintenant, quelles que soient les épreuves qui se présentent au croyant.

Il est intéressant à ce propos de s'arrêter sur les temps des verbes au verset 3. Le texte de la TOB est le suivant : « lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi ». Or si nous traduisons littéralement : « lorsque je serai allé et que j'aurai préparé une place pour vous, je **viens** à nouveau et je vous prendrai auprès de moi pour que là où je suis, vous aussi, vous **soyez** ».

Si la traduction de la TOB renvoie à une apocalyptique chrétienne traditionnelle avec un retour du Christ à la fin des temps, le quatrième évangile s'avère plus complexe et plus subtil comme l'indique le traitement des verbes. Dans son commentaire du quatrième évangile, Jean Zumstein note six indices plaidant en faveur de la réécriture et de la réinterprétation d'une conception eschatologique traditionnelle :

- la dimension cosmique qui accompagne ordinairement l'attente apocalyptique est gommée
- aucune différence n'est établie entre les générations de croyants (entre les défunts et les vivants)
- aucune échéance précise n'est donnée pour cette nouvelle venue (par exemple la fin de l'éon présent)
- la conceptualité spatiale s'impose au détriment de la terminologie temporelle
- la modalité du retour du Christ n'est pas explicitée
- le jeu constant entre les formes présentes et futures des verbes autorisent le lecteur à penser aussi bien à un futur lié au temps de la foi et advenant dans l'histoire qu'à un futur proprement eschatologique.

En somme, l'évangéliste n'annonce pas tant un retour de Jésus comme un événement s'inscrivant dans un futur indistinct. Mais c'est en partant que le Christ sera présent, d'une autre manière. Et en s'ouvrant à cette présence, les disciples se trouveront déjà dans son éternité.

Il n'y aurait donc pas de retour du Christ à attendre, mais une présence du Christ à accueillir, présence qui ouvre à l'éternité dès ici et maintenant. Ou pour le dire autrement, le message de saint Jean appelle davantage à une relation vivante avec Dieu dans le présent qu'à une attente du retour du Christ dans le futur.

### **Versets 4 à 6**

La notion de « chemin » est introduite dès le verset 4. Autrement dit, on passe du lieu au chemin qui mène à ce lieu. La question de Thomas permet de préciser le sens de l'introduction de cette notion. Ainsi, dans sa réponse, Jésus explique-t-il que le chemin renvoie moins à un itinéraire à suivre qu'à lui-même ; le chemin n'est pas tant à comprendre dans le sens d'un trajet à faire pour atteindre un but précis que dans le sens d'une relation à nouer et à entretenir pour entrer dans la vie.

Sur le plan métaphorique, l'image du chemin fait référence à la question du sens de la vie conçue comme un itinéraire à parcourir. Ainsi pour saint Jean, la question de l'existence, de son devenir et de son accomplissement, ainsi que la question fondamentale de Dieu, ne peuvent que s'envisager en lien avec la personne du Jésus. Aussi ajoute-t-il au chemin la vérité et la vie.

Dans les écrits johanniques, la vérité renvoie à la réalité divine. Par conséquent, c'est parce que Jésus représente le chemin vers la réalité divine, donc vers la vérité, qu'il ouvre aussi à la vie en plénitude qui advient dans une relation vivante avec le divin ; ou encore, la communication de la vie en plénitude passe par l'être même de Jésus.

La conclusion exclusive de Jésus (« personne ne va au Père si ce n'est par moi ») s'avère a priori problématique et fortement polémique à l'égard des autres religions. Néanmoins, il convient de souligner à ce propos que la notion de vérité ne correspond ici pas à ce qui est juste et démontrable par opposition à ce qui est faux, mais comme nous le mentionnons plus haut, à la réalité de Dieu. Par ailleurs, dans le monde sémitique, la vérité désigne une connaissance relationnelle. Dès lors, la vérité renvoie à une relation de confiance en l'autre et en Dieu, relations dans lesquelles naissent la vie en plénitude.

L'enjeu de la vérité qui est exposée dans le discours d'adieu de Jésus n'est dans cette perspective pas la validité d'une doctrine, mais la qualité d'une existence reliée au divin, d'une existence conforme à la volonté de Dieu qui se met au service de l'autre et qui évolue dans la foi, dans la confiance.

Jésus incarne pleinement une telle existence : de cette manière là, il est chemin, vérité et vie. La pointe apparemment exclusive et polémique ne vise donc pas tant à démonter tous les autres systèmes religieux qu'à affirmer avec conviction et sans concession : la vraie vie naît de la relation. Vivre en plénitude et vérité, c'est s'ouvrir à la réalité de Dieu par le biais d'une relation vivante au Christ appelé à vivre et à grandir dans le cœur du

croyant. De là se déploient une force de vie et une liberté intérieures qui se concrétisent dans l'amour du prochain et sur lesquelles aucune force de mort ne pourrait avoir d'emprise.

## **Pistes de prédication**

1. Une nouvelle année s'ouvre comme un chemin. Si 2017 se trouve certainement investi pour beaucoup d'échéances, de projets et d'espérances, l'entrée dans la nouvelle année s'accompagne aussi de craintes et d'un certain désarroi. Dans ce contexte, nous sommes appelés à nous mettre en chemin avec le Christ, ou plus précisément, à considérer le Christ comme notre chemin.

Concrètement, au-delà des peurs et des méfiances avec les replis identitaires qu'elles sont à même de générer, notre relation au Christ qui nous place dans la présence de Dieu nous pousse à dépasser nos craintes pour nous engager en faveur de l'ouverture, du dialogue, de l'accueil, de la bienveillance, en somme, pour vivre l'amour du prochain envers et contre tout. Car c'est dans la relation que surgit une vie en vérité, une existence en plénitude.

Au vu du regard méfiant actuellement porté sur les religions dans un contexte laïque (ou laïquard) ébranlé par des actes de barbarie perpétrés au nom d'une religion, notre responsabilité en terme de témoignage s'avère d'autant plus grande ! Quand bien même le christianisme peut se pervertir à l'instar de n'importe quelle autre religion, lorsque les dogmes prennent le pas sur la vie, lorsque des lois et des préceptes moraux prennent le pas sur l'humain, et lorsque l'humain cherche à tout prix à s'assurer une demeure dans la maison du Père, l'Évangile manifeste la grâce de Dieu en nous rappelant d'une part que par notre foi en Christ, nous avons déjà une demeure dans la maison du Père, et d'autre part, que la vie voulue par Dieu, ou encore, l'humanité créée à l'image de Dieu, advient dans des relations vraies déterminées par la bienveillance et l'amour du prochain incarnés par le Christ.

2. Une prédication pourrait aussi se construire à partir de l'esprit exclusif et polémique que suggère le verset 6 : « Je suis le chemin et la vérité et la vie ; personne ne va au Père si ce n'est par moi ». Comment comprendre cette Parole, et surtout, comment la faire nôtre et la transmettre dans un contexte de laïcité menacé par des manifestations d'intégrisme religieux ? Plutôt que d'essayer d'esquiver la problématique, il me semble que notre texte de prédication nous offre l'opportunité de la nommer, non pas pour contribuer à l'incitation au repli identitaire, mais au contraire, pour affirmer que c'est précisément dans une dynamique d'ouverture et de dépassement des frontières qui se concentre sur la relation et sur l'humain que se noue la relation avec Dieu et qu'advient la vie au sens le plus fort du terme.

En ce sens, Jésus ne représente pas la vérité à l'exclusion de toute autre expression religieuse, mais Jésus incarne l'humain pleinement relié au divin, si bien que sa vie, son œuvre et ses enseignements ne visent pas une vérité religieuse à laquelle il faille se soumettre coûte que coûte pour vivre une

vie digne de ce nom, mais une qualité de relation marquée par l'amour du prochain qu'il s'agit d'oser développer à la suite du Christ, ou plus précisément en laissant grandir l'esprit du Christ en nous, en découvrant à la lumière de la foi que nous avons déjà notre demeure dans la maison du Père. De là s'ouvre pour nous une vie en plénitude qui se revêt d'éternité dès ici et maintenant, et qui est susceptible d'apporter sa contribution à une évolution de notre société où la paix soit préservée.